

« SEULS CEUX QUI BANDENT PAS se battent sans avoir peur de la mort », avait dit un jour Iwan Angsa, « Iwan le cygne », au sujet d'Ajo Kawir, « Ajo qui pendouille ». Iwan Angsa était l'un de ceux qui savaient que le pénis d'Ajo Kawir ne pouvait pas se redresser. Il l'avait vu pareil à un poussin venant de briser sa coquille, en proie à la faim et au froid. Il s'allongeait parfois, surtout le matin, quand son propriétaire était réveillé par une envie d'uriner, mais il ne se redressait pas. Ne durcissait pas.

Ajo Kawir était assis au bord du lit, nu. Il regarda son entrejambe, il regarda sa verge qui semblait dormir d'un sommeil éternel, elle était si paresseuse. Il lui murmura : « Lève-toi, mon Oiseau. Lève-toi, misérable. Tu ne peux pas dormir tout le temps. Tu dois te lever ! » Mais ce bougre de petit Oiseau ne voulait pas se lever.

Il pensait à cette jeune femme, Iteung, « la jolie fille à la peau brune ».

« Tu dois te lever, pour cette fille, murmura-t-il encore. Cette fille te veut. Elle veut que tu te lèves, que tu grandisses, et que tu durcisses. Lève-toi ! Je n'ai plus de patience en réserve. Je veux que tu te lèves. Maintenant ! »

L'Oiseau se prenait pour un ours polaire en longue hibernation par un hiver rigoureux. Il songeait aux flocons de neige qui tombaient lentement, et que son maître n'avait jamais vus.

Ajo Kawir pénétra dans la salle de bains. Il avait collé sur la cloison la couverture d'un magazine de mots croisés déchirée n'importe comment. C'était la photo d'une chanteuse dont il ne connaissait pas le nom. Mais il aimait son visage, et encore plus son corps. Elle ne portait qu'un bikini avec un décolleté plongeant. Ses seins jaillissaient, comme s'ils s'efforçaient d'échapper à l'emprise du corps de leur propriétaire. Ce qui lui plaisait le plus, c'était les poils noirs et drus qu'elle avait sous les aisselles. Il se demandait quelle odeur pouvaient bien avoir ses aisselles.

Il s'aspergea le corps. Il se sentait un peu apaisé. Une sensation de fraîcheur l'enveloppait. Il reprit de l'eau dans le bac avec sa casserole et la versa sur sa tête. Cela lui plaqua les cheveux sur le front et les oreilles. Des gouttes d'eau s'écrasèrent sur son nez et la pointe de son menton.

« Je vais retenter le coup », se dit-il. Il regarda la photo, lorgnant sur le décolleté et les poils noirs des aisselles. Sa verge dans sa main, il se mit à la caresser.

« Debout ! » lui susurra-t-il.

Il se frotta les mains avec du savon, ferma les yeux un instant, reprit sa verge dans sa main.

« Debout ! lui susurra-t-il. Debout, espèce de salaud ! Au nom des chiens qui hurlent à la saison des amours. »

L'Oiseau se prenait toujours pour un ours polaire en période d'hibernation. L'Oiseau dormait profondément. En rêvant de neige.

« Merde », grommela-t-il.

Si Tokek, « le gecko », savait également que la verge d'Ajo Kawir ne pouvait pas se redresser. C'est pourquoi il ne l'invitait jamais à draguer les filles qui passaient devant la poste. De même, il ne l'avait jamais invité à visionner des vidéos porno ou à emprunter des romans photocopiés sous le manteau. Il était convaincu que ça ne guérirait pas le gamin, pire encore, que ça le fâcherait. Mieux vaut ne pas fâcher un homme qui ne peut pas bander. Iwan Angsa allait s'en souvenir longtemps.

Ils marchaient sur le trottoir, chacun avec une cigarette aux clous de girofle entre les doigts. L'un tirait sur une Djarum, l'autre ne s'était jamais départi des Gudang Garam. Si Tokek ficha sa cigarette entre ses lèvres et n'y toucha plus, puis il fourra ses deux mains dans ses poches de jeans. Il mordillait la cigarette pour qu'elle ne tombe pas quand il en soufflait la fumée. Avec l'habileté d'un vrai fumeur, il la faisait tournoyer et passer dans ses narines avant de la faire ressortir en volutes.

Ajo Kawir leva la tête et souffla à son tour vers le ciel, puis il se retourna en direction de Si Tokek. « J'ai envie de tabasser quelqu'un, lui dit-il.

– T'as qu'à t'en prendre aux deux gamins assis sur le mur d'enceinte. »

Ajo Kawir se tourna dans la direction indiquée. Il y avait bien deux jeunes de leur âge. Ils s'en approchèrent.

Tous deux étaient absorbés à siffler les filles qui passaient à bicyclette. Ajo Kawir et Si Tokek se rapprochèrent encore. Ajo Kawir inhala longuement. Il lui restait trois bons centimètres à fumer avant d'arriver au mégot, mais il réalisa qu'il n'avait plus envie de tirer dessus. Il jeta sa cigarette sur les genoux d'un des deux jeunes, le bout encore incandescent. Les deux sursautèrent.

« Hé, crièrent-ils, évidemment avec colère.

– Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Ajo Kawir.

Si Tokek ouvrit et resserra ses poings pour assouplir ses doigts. Ça allait être une soirée terrible, pensa-t-il. Ça allait être une soirée sanglante. Ça allait être un chouette combat.

Ajo Kawir savait parfaitement chercher des histoires, il se fichait pas mal que la nuit se termine sur une bagarre qui les laisserait couverts de bleus. Ces bagarres se terminaient tantôt à la maison des soldats qui veillaient sur le village, tantôt au poste de police, ou encore dans les caniveaux, où tous gisaient inconscients. Ils avaient fini une fois aux urgences. Mais comment faire autrement ? Si Tokek n'aurait jamais laissé son camarade se prendre des bleus tout seul, aussi recevait-il souvent sa part de coups.

Wa Sami, que leur conduite désespérait bien souvent, se contentait de leur crier dessus : « Bon sang, cesserez-vous un jour d'importuner Dieu pour rien ?

– Dieu a dit qu'il n'y avait rien d'inutile dans ce monde, rétorqua Si Tokek.

– Ne sois pas si prétentieux. Tu ne sais rien du tout de ce qu'a dit Dieu. »

Si Tokek était celui qui se sentait le plus fautif, même si Ajo Kawir ne voyait pas les choses ainsi. Si Tokek aurait racheté son erreur à tout prix, mais il savait pertinemment qu'il ne pourrait jamais réparer tout le mal qu'il avait causé.

« Si je pouvais te donner ma bite, je te la donnerais illico, lui dit-il une fois.

– Dommage, je n'ai pas besoin de ton Oiseau.

– Je sais, même si je peux t'assurer qu'il est en état de marche.

– Ferme-la. J'ai pas envie de t'entendre gémir sur toutes tes fautes. Y a pas de mal. Si quelqu'un a fauté, c'est bien moi. J'ai fauté et c'est à moi d'assumer. J'ai le droit de gémir, pas toi. Vis ta vie. Couche avec le plus de filles possible, et fais ça en pensant à moi, si ça te chante. Mais je te le dis, ne méprise pas ce que tu as. Couche avec des filles, tant que ta verge peut se dresser. Elles en ont besoin. Il n'y a aucune fille au monde qui n'ait pas envie qu'on couche avec elle. »

Si Tokek ne répondit pas. Il ne voulait pas ajouter à la tristesse d'Ajo Kawir. Il ne voulait pas qu'Ajo Kawir repense à son funeste destin. Il le poussait à sortir pour oublier. Il se bagarrait volontiers à ses côtés, pour qu'il défoule ses ardeurs de jeune homme, puisqu'il n'y arrivait pas avec son sexe.

Il arrivait aussi qu'il lui achète une bouteille de bière Bintang.